

## **Mes parents morts-vivants**

*C'est une fête funéraire. Dans son testament, un homme lègue sa voiture à quiconque voudrait bien attacher son cercueil sur le toit pour lui faire voir le continent une dernière fois. Un enterrement par la route comme il dit. Deux sœurs se lancent dans ce road-trip funéraire pour célébrer le départ de cet homme qui a passé sa vie à raconter la vie des morts. Elles inventent une cérémonie funéraire pour chercher comment être plus vivantes avec nos morts.*

Un texte de Guillaume Lambert, co-écrit avec Zelda Bourquin et Lucie Leclerc

Texte en cours d'écriture.

Ce texte est issu d'une commande d'écriture émise en 2018 par le Collectif Lyncéus pour la sixième édition du Lyncéus Festival  
[guillaumelambertpro@gmail.com](mailto:guillaumelambertpro@gmail.com)

À Éliane et René Pihen

Un homme récitatit toujours le psaume *De Profundis* pour les morts, chaque fois qu'il passait par un cimetière. Un jour que, poursuivi par des ennemis, il s'y était réfugié, aussitôt les morts se levèrent, chacun avec l'instrument de sa profession à la main, et ils le défendirent vigoureusement, forçant ses ennemis effrayés à prendre la fuite.

*La Légende dorée*, Jacques de Voragine

## PERSONNAGES

LUCIE  
ZELDA

L'HOMME QU'ON ENTERRE

L'ANNONCEUSE  
LE CHŒUR, composé de comédien·ne·s non-professionnel·le·s  
LE MARCHAND  
L'OUVRIÈRE  
L'EMPLOYÉE  
L'ÉTUDIANTE  
LE FONCTIONNAIRE  
LE PRÊTRE  
LA FEMME QUI A PERDU SON FILS  
L'ÉGLISE  
LE DONJON  
LA BOURGEOISE  
L'ARTISTE  
LES LIONS  
L'ESCLAVE

NICOLETTA, en musique enregistrée

## **ACCUEIL**

*Un pré.*

*Une Mercedes roule jusqu'aux spectateurices. On entend Origin of Man des Budos Band qui sort des enceintes de la voiture. Un cercueil est accroché sur son toit.*

*La Mercedes s'arrête. Zelda et Lucie sortent de la voiture. Elles vont saluer les spectateurices en leur donnant un livret.*

ZELDA & LUCIE. merci d'être venu  
merci d'être là  
il serait heureux de vous voir ici

LUCIE. la cérémonie va bientôt commencer  
elle va se dérouler dans le champ juste ici  
si y a des gens qui préfèrent ne pas marcher  
on a trois places à l'arrière de la voiture  
pour vous emmener jusqu'à vos sièges  
ce sont de très bonnes places n'hésitez pas

*Trois personnes montent. Un cortège se forme derrière la Mercedes. La voiture arrive à un gradin dans le pré. Les trois personnes descendant.*

*Zelda agite au-dessus du cercueil un drapeau :*



*Lucie écrase l'accélérateur et part faire un tour du pré à toute allure. Elle revient parallèle au public et lit un papier au volant.*

LUCIE. je lègue ma voiture  
à quiconque voudra m'attacher sur le toit  
et me faire voir le continent une dernière fois  
je ne veux pas être enfermé dans un cube de béton  
je demande à prendre l'air et la pluie et le vent  
je demande un enterrement par la route

je demande en l'échange de ma mort  
quelques mots sur ma vie  
j'ai passé ma vie dans les archives  
à avaler et à raconter l'histoire de millions de gens  
j'ai vécu avec eux dix siècles  
des heures folles nobles et terribles  
je vous donne mes carnets et mes écrits  
pour que vous y trouviez de quoi raconter  
de quoi me faire revenir de temps en temps

je demande une fête une célébration  
je demande à entendre les histoires des gens  
celles qu'ils voudront bien me raconter  
du siège conducteur ou passager  
je veux entendre ce que je n'ai pas entendu  
je veux voir ce que je n'ai pas vu  
je veux des rires et des larmes  
de l'amour toujours  
et si possible  
la révolution

*Lucie arrête la voiture. Zelda pose le drapeau. Elles vont à un pied de micro orné de fleurs rouges.*

ZELDA & LUCIE, *au micro.* bienvenues

ZELDA, *au micro.* On est très heureuses ma sœur et moi de vous voir tous réunis ici  
pour la cérémonie d'enterrement  
de l'homme qui se trouve derrière nous

LUCIE, *au micro.* Alors on dit enterrement  
mais comme vous l'avez entendu  
cet homme n'a pas souhaité être mis en terre  
il voulait rester à l'air libre  
c'est pourquoi ma sœur et moi  
nous avons voulu faire une tournée funéraire  
qu'on a commencé y a un mois

et après plusieurs centaines de kilomètres  
on est arrivées dans ce pré  
pour célébrer le départ de cet homme

ZELDA, *au micro.* on veut surtout accompagner son corps  
vers une nouvelle vie peut-être  
en fait cet homme nous a quitté  
mais il reste en nous  
d'une manière ou d'une autre

LUCIE, *au micro.* on a découvert que cet homme a écrit  
alors il a vraiment beaucoup beaucoup écrit  
on l'a lu en roulant avec ma sœur  
et ce qui nous a touché  
c'est que c'était un homme qui avait un appétit monstre  
pour toutes les choses autour de lui  
et on s'est servies de cet appétit qu'il avait  
pour lui rendre hommage avec vous aujourd'hui

ZELDA, *au micro.* en fait cet homme c'était un conteur  
il a raconté la vie de milliers de gens  
il arrivait à entendre et à voir dans les choses inertes  
dans les mots les pierres les paysages  
il arrivait à entendre des histoires  
il leur redonnait vie  
alors pour le dernier voyage de notre homme  
nous aussi on va le faire revivre  
en racontant plusieurs épisodes de sa vie  
on va le ressusciter le temps de la cérémonie  
*(au cercueil)*  
on va célébrer qui tu étais  
et qui tu es  
car j'en suis sûre  
tu es là avec nous quelque part

## APOCALYPSE

LUCIE, *au micro.* épisode un  
apocalypse

*Musique. On The Nature Of Daylight de Max Richter.*

ZELDA, *au micro.* l'homme qu'on enterre avait un rapport particulier à la mort  
la mort a été comme un manteau qui a enveloppé sa vie  
il voyait la mort comme un moment de passage  
une zone ouverte où il est possible d'avoir des visions  
c'est une intuition qu'il a eu à la mort de sa femme  
Pauline  
et c'est cet épisode de sa vie qu'on voudrait vous raconter  
(*au cercueil*)  
si tu le permets  
on va proposer à quelqu'un du public  
de venir lire ce que tu as écrit dans ton journal  
le jour de la mort de ta femme

*Quelqu'un du chœur habillé en noir se lève du public avec le livret et va au micro pour lire. La musique s'éteint.*

UN MEMBRE DU CHŒUR, *au micro.* Extrait du journal de l'homme qu'on enterre  
avant qu'elle meure j'étais assis près d'elle  
elle avait du mal à ouvrir les yeux  
je voyais sa prunelle qui tressaillait  
qui se noyait dans le blanc  
j'ai senti comme des vies qui passaient à travers ses yeux  
je crois que dans ses yeux elle a vu d'autres époques  
je regardais Pauline et Pauline me regardait  
et je me suis dit que chaque génération rêve aux générations qui vont venir  
nos mères et nos pères des premiers âges du monde nous ont rêvés  
quand ils ont fermé les yeux  
ils ont dû voir nos silhouettes dans l'obscurité  
parfois on a comme des visions  
des sensations qui se forment en nous  
on a le regard dans le vide et tout d'un coup comme un frémissement  
je crois que ces sensations sont des êtres à venir  
et on transmet ces sensations sous forme d'instincts  
qui deviennent de plus en plus fort à chaque génération  
jusqu'à ce que les instincts soient tellement impérieux qu'ils créent des êtres et des époques venues de très loin

je crois qu'un lien intime nous relie à tous les âges  
on existe depuis qu'on est apparu dans le ventre des premiers hommes et  
des premières femmes  
et les gens meurent mais ce qui croit en moi ne peut pas mourir

*Musique, On The Nature Of Daylight de Max Richter. Le membre du chœur retourne s'assoir.*

ZELDA, au micro au cercueil. maintenant si tu le permets  
ma sœur souhaiterait interpréter  
ce que tu as dit au cimetière  
au moment de l'inhumation de Pauline  
devant ta famille et tes proches

*Lucie crie « Pauline » et pleure abondamment avec une urne à la main.  
Puis la musique s'arrête.*

L'HOMME QU'ON ENTERRE. je vais vous raconter comment meurt un pays  
cette terre a connu un cercle meurtrier qui dura six ans  
un cercle fait de guerres d'épidémies et de pénuries  
la première année des massacres amenèrent une épidémie qui enleva  
quatre-vingt mille vivants à la ville de Paris  
on raconte que cette année on mourrait tellement et si vite qu'on a dû  
aligner les corps les uns à côtés des autres dans des grandes fosses à peine  
recouvertes de terre  
la deuxième année il n'y avait rien à récolter  
les agriculteurs étaient morts ou en fuite  
dans toute les villes on entendait des enfants crier je meurs de faim de  
froid et d'abandon à la rue  
la quatrième année une pénurie a éclaté  
le tueur de chiens était suivi par des foules de personnes qui mangeaient  
les chairs et les tripes au fur et à mesure qu'il tuait  
dans les campagnes les gens disparaissaient  
les hommes jetaient leurs pioches et disaient  
fuyons dans les bois avec les bêtes et les fauves  
adieu aux femmes et aux enfants  
faisons le pire que nous pourrons  
aux mains du diable nous nous offrons  
des bandes de loups couraient les champs  
ils grattaient et fouillaient les cadavres  
les loups la nuit rentraient dans Paris  
comme pour prendre possession des vingt mille logements abandonnés  
la quatrième année Paris était aux loups.  
quand un pays en arrive là on ne pleure plus  
c'est un rire qui éclate  
on raconte que durant cent ans dans beaucoup d'endroits du continent

la danse est devenue involontaire  
les survivants aux épidémies aux pénuries aux loups se sont jetés dans la danse  
les sains et les malades  
on les voyait dans les rues et les églises se saisir violement par la main et former des rondes  
la personne qui rit et regarde ça de loin a la tête qui se met à tourner  
puis c'est son corps qui tourne  
et la voilà empoignée par la ronde  
et les rondes se multipliaient s'entrecroisaient  
et devenaient de plus en plus vastes aveugles furieuses à briser tout  
comme d'immenses serpents qui grossiraient à vue d'œil  
la seule chose à faire était de tomber sur les mains jointes des danseurs et briser le cercle  
sinon ils auraient dansé à en mourir  
la sixième année on donna un spectacle à Paris  
dans le cimetière des innocents  
c'était une place étroite où pendant des siècles la ville y a versé ses habitants  
la nuit la place était hanté par les voleurs  
les femmes prostituées faisaient leur métiers sur les tombes  
les morts ne se reposaient pas  
on devenait un squelette en neuf jours tellement la terre était vivante  
c'était un torrent de matières mortes qui passaient et repassaient  
quand on a détruit le cimetière la place s'était élevée de deux mètres au-dessus des rues voisines  
pendant des siècles une montagne de morts s'était élevée au cœur de la ville  
en surplomb des vivants  
c'est dans ce théâtre qu'on donna la danse des morts des malades et des mourants  
le spectacle dura plusieurs mois  
on a vu une foule à peine vivante rire si fort que les gens ne voyaient pas qu'ils marchaient sur les os de leurs parents  
sur les fosses qu'ils allaient bientôt remplir

*Musique, Origin of Man de Budos Band. Lucie ouvre l'urne et plonge une main dedans. Elle la ressort pleine de pétales rouges qu'elle jette en l'air.*

*Le dernier pétales, elle le mange.*

*Elle va au loin, prend une pelle et creuse dans la terre pour enterrer l'urne vide.*

*Zelda prend un pétales qu'elle mange elle aussi.*

## LA FLÈCHE EN FEU

ZELDA, *au micro*. épisode deux  
la flèche en feu  
dans les archives de l'homme qu'on enterre  
on a retrouvé une carte postale qu'il a écrit mais qu'il n'a pas envoyé  
c'est une carte de la cathédrale de Reims  
il raconte ce qu'il a ressenti dans le monument  
les histoires cachées qu'il a vu dans les pierres  
il dit qu'il a eu comme une révélation  
alors avec ma sœur on a décidé d'aller à la cathédrale de Reims  
on a voulu aller sur ses pas  
comme si on était juste derrière lui  
pour voir ce qu'il a vu

*Zelda va au centre de l'espace et regarde le pré comme une cathédrale.*

ZELDA. on a passé les portes de la cathédrale de Reims  
et on est entré dans la nef  
elle est illuminée à l'entrée  
dans l'ombre au fond  
la voute s'élève à quarante mètres au-dessus du sol  
on s'est avancé dans l'allée centrale  
on a passé le transept  
et on est allé derrière le chœur  
ici on avait l'impression qu'il faisait presque nuit  
le regard des statues disparaissait  
on ne voyait que leurs silhouettes  
la lumière qui traversait les vitraux autour était magique  
aux couleurs d'une hallucination  
ma sœur s'est arrêtée sur cette femme à l'épée  
le rose le jaune le vert se posaient sur son casque  
on s'est retourné sur la nef  
et on a regardé les milliers de chaises vides  
à ce moment-là un groupe de touristes est passé devant nous  
avec leurs appareils photos  
à capturer capturer la surface des choses  
moi j'avais envie de leur dire  
cette cathédrale vous ne la trouverez pas à la surface  
il faut plonger dedans  
percer les dalles  
c'est une créature qui vit  
les couleurs qui jaillissent des vitraux c'est son sang  
les airs de l'orgue c'est son souffle  
cette crypte c'est son ventre  
cette voute c'est sa chatte  
cette flèche c'est sa bite

ces tours c'est ses jambes  
ces dalles c'est sa peau  
on a pas besoin de croire en dieu ou en n'importe quelle religion  
il y a quelque chose d'énorme qui vit ici  
vous ne le sentez pas  
on est monté sur les corniches extérieures  
et c'est ici qu'on a vu ce que l'homme a vu  
on a levé les yeux sur le toit  
on a vu des statues enchainés  
qui portaient sur leurs têtes la flèche de quatre-vingt mètres de haut  
un des personnages n'avait plus qu'un œil  
un autre avait la tête fracassée  
y en a un qui n'avait plus de main  
cette cathédrale a caché à son sommet une prison  
elle a condamné ces personnages à souffrir sous le ciel pour l'éternité  
et en dessous de ces gens mutilés  
il y a le toit la charpente les voûtes  
les pierres empilées par les ouvriers  
ils y ont laissé leur dos et leurs bras  
et tout en bas  
il y avait les rois qui se faisaient couronner  
pendant mille ans tous les rois sont passés par la cathédrale de Reims  
pour se faire sacrer roi de France  
ils étaient entourés des grands du monde  
et pendant qu'ils croyaient recevoir la bénédiction de dieu  
c'étaient les cris du peuple qui tombaient sur leurs épaules  
depuis le fond des âges  
dans l'histoire des rois des papes des présidents  
la révolution a toujours été là  
à quarante mètres au-dessus de leurs têtes  
elle ressemble pas à un barbu dans une lumière blanche  
elle ressemble à des gens enchainés  
qui portent une flèche en feu sur leurs épaules  
jusqu'au jour où ils la feront tomber cette flèche  
sur la tête des rois tout en bas  
en sortant de la cathédrale on s'est regardé ma sœur et moi  
et on s'est dit que quelque chose venait de nous parler

*Musique, Unshaven, Unbroken de Budos Band. Le chœur sort de la végétation tout autour et vient jusqu'à la Mercedes. Le chœur prend le cercueil et le pose au sol.*

## L'APPEL DE LA ROUTE<sup>1</sup>

LUCIE, *au micro.* si je puis me permettre un ptit mot personnel  
en fait ma sœur et moi on a perdu notre père y a six ans  
et pour être honnête  
sa mort nous a révélé à quel point on le connaissait peu  
et quand je repense à tous les enterrements que j'ai vécu  
je me pose la question  
est-ce que j'ai bien enterrer mes morts  
et je crois pas pouvoir répondre oui  
la manière dont j'enterre mes morts me dit beaucoup de comment je vis  
je prends pas assez soin de mes vivants  
pour moi cette cérémonie  
c'est une manière d'enterrer notre père à nouveau  
mieux que la première fois  
comme on a pas pu le faire ensemble y a six ans  
vu que t'étais pas là  
enfin je sais pas que ce que t'en penses Zelda

*Temps.*

ZELDA, *au micro.* pardon donc  
on s'est rendu compte que l'homme qu'on enterre  
il était un peu seul de son vivant  
enfin on croyait qu'il était seul  
mais en fait il était habité par des milliers de présences  
des personnages intérieurs  
dont il racontait les vies dans ses histoires  
c'était vraiment toute une foule qui vivait en lui et autour de lui  
voilà et pour cette partie de la cérémonie  
on a besoin de vous  
je crois que c'est important d'être entouré de ses proches  
pour le jour de son enterrement  
et les proches de notre homme  
c'étaient aussi ces créatures imaginaires  
alors si vous le voulez bien  
on va les convier elles aussi aujourd'hui à travers vous  
on va pas vous demander de jouer  
il suffit juste de lire et de parler le français  
c'est très simple  
comme une chorale sauf qu'on va pas chanter  
on va parler  
je vais vous demander de vous lever  
et nos créatures vont vous rejoindre au premier rang

pour interpréter ce chœur il y a plusieurs règles à respecter  
règle numéro un  
on repart ensemble après chaque retour à la ligne  
on réattaque sur la première syllabe  
par exemple si je prends les premières lignes page quatre  
ça fait

---

<sup>1</sup> Cette scène est inspirée de *La Conférence des oiseaux* de Jean-Claude Carrière.

Nous sommes  
Sur le champ de mars  
A Paris

Règle numéro deux  
soit on chuchote soit on parle fort soit on crie  
quand c'est écrit en italique on chuchote en articulant et en projetant  
quand c'est écrit en normal on parle fort sans crier  
mais faut projeter la voix pour que tout le monde nous entende  
quand c'est écrit en majuscule on crie fort  
Par exemple, à la page onze  
*Levez-vous*  
*Soulevez-moi*  
MES PARENTS  
PARLEZ-MOI

Règle numéro trois  
quand il y a écrit ensemble en gras et en majuscule  
tout le monde lit le texte qui suit  
quand il y a écrit le nom d'un personnage en gras et en majuscule  
c'est uniquement nous et nos créatures à l'avant qui joueront  
  
tout le monde a compris ?  
alors c'est parti

*Lucie klaxonne plusieurs fois rapidement, puis trois fois lentement.*

**L'ANNONCEUSE**  
L'APPEL DE LA ROUTE  
CONTE PHILOSOPHIQUE  
QUE NOTRE HOMME A ÉCRIT  
MAIS QU'IL N'A JAMAIS JOUÉ

**ENSEMBLE**  
NOUS SOMMES  
SUR LE CHAMP-DE-MARS  
À PARIS

**L'ANNOCEUSE**  
Huit cents mètres de long  
Deux cents de large  
Au nord  
La tour Eiffel  
Au sud  
L'école de guerre  
Et au centre  
Il y a rien  
Du vide

**ENSEMBLE**  
NOTRE SCÈNE

**L'ANNONCEUSE**

Les romains ont laissé des thermes à Paris  
Les catholiques ont laissé Notre-Dame  
La monarchie, le Louvre et les Invalides  
Napoléon a élevé sa colonne et son arc de triomphe  
Et la révolution  
Elle a laissé ce vide  
Ce champ

**ENSEMBLE**

UN AN APRÈS  
LA PRISE DE LA BASTILLE  
Nous sommes venus  
Pour nous rencontrer  
Ici  
Chacun et chacune  
Avec sa part de révolution

**L'ANNONCEUSE**

C'est sur ce monument de la Révolution  
que nous allons commencer notre pièce

**ENSEMBLE**

L'APPEL DE LA ROUTE

**L'ANNONCEUSE**

Un jour  
Comme chaque été après une année de travail  
Un homme alla au Champ-de-Mars  
Il s'avança sur l'herbe  
Et il s'adressa aux gens autour de lui

**LE PASSEUR**

cher•res ami•es

je passe mes journées dans l'angoisse  
je vois une ombre de mort peser sur le continent  
je vois partout un divorce forcé  
entre les gens entre les classes entre les espèces  
nous allons à notre ruine  
et elle ne vient que de nous  
mes amis cela ne peut pas durer  
j'ai traversé beaucoup de lieux  
et beaucoup de siècles  
écoutez-moi  
nous avons une reine  
il nous faut partir à sa recherche  
sinon nous sommes perdus

**ENSEMBLE**

UNE REINE

Nous avons eu beaucoup de rois  
Et beaucoup de présidents  
À quoi bon une reine nous servirait ?

**LE PASSEUR**

je vous parle de notre véritable reine  
son nom est révolution  
le chemin pour la rejoindre est inconnu  
il faut un cœur de lion pour y arriver  
tout seul je ne peux pas  
mais ce serait pour moi une honte  
que de vivre sans y parvenir

**ENSEMBLE**

Est-on bien sûr  
Que la Reine Révolution  
Existe encore ?

**LE PASSEUR.**

oui  
quelques générations plus tôt  
notre reine est passée ici-même  
de son pas de géante  
elle a laissé une trace  
nous nous tenons en son centre  
le souffle qui court dans la plaine est encore le sien  
écoutez ce que nous dit l'herbe

**ENSEMBLE**

*Qu'est-ce qu'elle dit ?*

**LE PASSEUR.**

partez à ma recherche  
serait-ce sur mars

**ENSEMBLE**

OUI PARTONS  
MOI L'ÉTUDIANTE  
JE SUIS PRESSÉE  
DE RENCONTRER NOTRE REINE  
DANS LE MONDE  
OÙ JE SUIS TOMBÉE  
JE SAISIS CETTE CORDE DE MA MAIN  
PARTONS

**LE FONCTIONNAIRE**

Moi le fonctionnaire  
Je vis dans la main du roi  
J'ai passé des années à étudier  
J'ai peu pour vivre  
Je dois souvent agir

Contre ce que je crois  
Mais dans ce monde  
De bouleversements  
Je mène une vie sûre  
Et régulière  
Pourquoi voudrais-je voir  
La Reine Révolution ?  
Je ne me sens pas  
Appelé par elle  
Je préfère vivre  
Près de mon roi

**ENSEMBLE**

Il ne se sent pas appelé par elle

**LE PASSEUR**

celui qui ne sert que ses amis  
celui qui n'agit que selon sa volonté  
qui n'écoute pas ce que son peuple dit et vit  
qui mutilé et tue sans merci  
celui-là n'est pas le roi dans son pays  
nous n'avons qu'une seule reine  
et son nom est Révolution  
viens avec nous à sa recherche

**ENSEMBLE**

MOI L'OUVRIÈRE  
J'AI TRÈS ENVIE DE PARTIR  
À LA RECHERCHE DE LA REINE  
RÉVOLUTION

**L'OUVRIÈRE**

Mais j'ai peur aussi  
Dis m'en plus  
Sur notre reine s'il te plaît

**ENSEMBLE**

Dis m'en plus s'il te plaît

**LE PASSEUR**

regarde cette femme

*Il désigne l'Annonceuse qui incarne la femme qui a perdu son fils.*

**LE PASSEUR**

un jour son fils de deux ans eut une maladie  
et il en mourut  
elle alla voir le prêtre du village

LE PRÊTRE, joué par le passeur, chantant.  
oh Lord won't you buy me a mercedes benz

*La femme qui a perdu son fils toque.*

LE PRÊTRE. quoi qu'est-ce que tu veux ?

LA FEMME QUI A PERDU SON FILS. je voudrais un enterrement religieux pour mon petit garçon

LE PRÊTRE. ton fils ne s'est pas fait baptisé ?

LA FEMME QUI A PERDU SON FILS. non mais

LE PRÊTRE. ton fils est né hors mariage ?

LA FEMME QUI A PERDU SON FILS. oui mais

LE PRÊTRE. toi je ne te vois pas souvent à la messe ?

LA FEMME QUI A PERDU SON FILS. non mais

LE PRÊTRE. je ne peux rien faire pour ton fils  
va voir le fossoyeur qu'il t'arrange une tombe  
ton fils va bientôt comparaître devant dieu  
pour ses péchés et ceux de ses parents

LA FEMME QUI A PERDU SON FILS. mais il a deux ans seulement

LE PASSEUR. la nuit qui suivit l'enterrement du garçon  
la femme libéra un soupir  
qui semblait être un déchirement dans le ciel  
cette nuit personne ne put dormir au village  
à l'aube la femme se leva  
elle alla à son champ pour le cultiver  
mais la terre qu'elle labourait  
s'était effondrée de quatre mètres  
quand elle y descendit  
elle avait l'impression d'être au fond d'une tombe  
la terre qui s'était effondrée ici  
semblait avoir ressurgit là-bas  
sous le clocher de l'église  
et là-bas sous le donjon du château  
les deux tours semblaient plus hautes que la veille  
et elles dominaient la vallée  
la femme dans son hallucination  
se mit à comprendre la voix des cloches  
l'église sonnait

**L'EGLISE**

toujours  
toujours  
toujours

**LE PASSEUR.**  
et le donjon sonnait

**LE DONJON**

jamais  
jamais  
jamais

**LE PASSEUR**  
et la femme se mit à entendre en elle

**ENSEMBLE**

*Un jour*  
*Un jour*  
*Un jour*

**LE PASSEUR**  
ne t'inquiète pas de ton doute  
ce doute c'est déjà la foi

**LA BOURGEOISE.** eh oh en bas

**L'ANNONCEUSE.** le Champ de Mars  
est entouré d'appartements avec vue  
d'une fenêtre tout en haut  
quelqu'un interpelle l'assemblée dans le parc

**LE PASSEUR.** que veux-tu bourgeoise ?

**LA BOURGEOISE.** je suis très intéressée par cette idée de peuple  
et cette rumeur d'une Reine Révolution  
je voudrais partir avec vous à sa recherche  
mais je suis enfermée  
j'ai perdu ma propre clé

*L'homme jette des clés à la Bourgeoise. Elle rejoint le public.*

**L'ANNONCEUSE,** *en scandant comme un chant de manif*  
**LES BOURGEOIS**  
**AVEC LES OUVRIERS**

**ENSEMBLE**  
**LES BOURGEOIS**  
**AVEC LES OUVRIERS**

**L'ANNONCEUSE**  
PLUS DE BANQUISE  
MOINS DE BANQUIERS

**ENSEMBLE**  
PLUS DE BANQUISE  
MOINS DE BANQUIERS

**L'ANNONCEUSE**  
PLUS DE GALETTES  
MOINS DE ROIS

**ENSEMBLE**  
PLUS DE GALETTES  
MOINS DE ROIS

**L'ANNONCEUSE**  
LE PEUPLE VEUT LA CHUTE  
DU RÉGIME

**ENSEMBLE**  
LE PEUPLE VEUT LA CHUTE  
DU RÉGIME

**L'ANNONCEUSE**  
LE PEUPLE VEUT LA CHUTE  
DU RÉGIME

**ENSEMBLE**  
LE PEUPLE VEUT LA CHUTE  
DU RÉGIME

**L'ANNONCEUSE**  
ET TOUT LE MONDE  
DÉTESTE LA POLICE

*La Bourgeoise prend peur et s'enfuit.*

**LA BOURGEOISE** sécurité ! à moi !  
augmentons la police  
armons-nous  
fermons nos portes  
et mettons-y un verrou !

**LE PASSEUR.** le danger de s'enfermer  
c'est de n'isoler que du vide  
ta porte est bien fermée  
mais il n'y a plus personne dedans

si tu n'es plus rien  
que veux-tu donc si bien garder

*Le marchand quitte le groupe pour s'en aller.*

**LE PASSEUR**  
et toi ?

**LE MARCHAND**  
Quoi moi ?

**LE PASSEUR**  
tu veux partir ?

**LE MARCHAND**  
Moi le marchand  
Je me fiche  
Des reines et des rois  
Tout ce que je veux  
C'est vendre  
Passer mes journées au comptoir  
Regarder le miroir  
Et fermer ma caisse le soir  
S'il faut mentir  
Je mens  
Tant que je vends  
S'il faut manger l'autre  
Avant qu'il me croque  
Je le mange  
Peu m'importe  
La Reine Révolution  
Regardez mes beaux habits

**ENSEMBLE**  
je vois tes beaux vêtements

**LE PASSEUR**  
mais je vois aussi tes traits tirés  
à force de sourire quand tu voudrais pleurer  
à force de mentir plutôt que dire la vérité  
d'être aimable avec celui qui te marche dessus

**L'EMPLOYÉE**  
Moi l'employée  
Je passe mes journées  
Devant une machine  
Je suis étourdie  
Par l'ennui

**ENSEMBLE**  
*Ton père est mort*

**LE PASSEUR**  
Ton père est mort

**L'EMPLOYEE**  
Mon père est mort

**ENSEMBLE**  
*Mon père est mort*  
*Je me sens faible*  
*Je me sens partir*  
*Je suis si seul*  
*J'ai l'impression*  
*Que mon cœur*  
*Ne bat*  
*Plus*

**LE PASSEUR**  
Ne nous laisse pas  
Tu n'es pas seule

**ENSEMBLE**  
*Où êtes-vous mamans*  
*Où êtes-vous papas*  
*J'ai besoin de vous*  
*Je ne vous vois pas*  
*Levez-vous*  
*Soulevez-moi*

**L'EMPLOYÉE**  
Mon père a cru en moi  
Ma force vient de lui  
Où je vais la trouver aujourd'hui

**ENSEMBLE**  
*Ton père est avec nous maintenant*  
*Serre-toi près de nous*  
*Pour être avec lui*

**L'EMPLOYÉE**  
Je suis avec vous  
Pour être avec lui

**ENSEMBLE**  
MES PARENTS  
PARLEZ-MOI  
LA VOIX DES PAVÉS  
LA MÉMOIRE DES CHAMPS  
QUE QUELQUE CHOSE PARLE  
RIEN NE S'OUBLIE

## RIEN NE DISPARAÎT

### **LE PASSEUR.**

regarde cette femme  
chaque fois qu'elle rentrait du travail  
cette femme passait devant un cimetière  
tous les soirs elle prononçait quelques mots pour les morts  
des mots d'amour de justice et de repos  
puis elle repartait sur son chemin  
un soir qu'elle rentrait du travail  
la femme s'est mise à courir dans la rue  
des hommes la poursuivaient  
elle arriva près du cimetière et rentra dedans  
dès qu'elle passa les grilles  
les morts se sont levés  
chacun et chacune avec les outils de leurs métiers  
et ils ont défendu la femme  
contre ceux qui la chassaient  
les hommes ont crié  
et ils se sont enfuis dans la nuit

**L'EMPLOYÉE.** comment des gens enterrés  
pourraient me donner de la force ?  
pourquoi nous parles-tu  
qu'avec des histoires ?

**L'ARTISTE.** moi l'artiste  
je voudrais venir avec vous  
faire ce grand voyage vers notre reine  
mais je sens que j'abandonne déjà

**LE PASSEUR.** pourquoi ?

**L'ARTISTE.** je suis inconstante  
bien souvent je me saoule  
parfois je me bats  
un jour libertine  
le lendemain abstinente  
je ne suis pas sincère

**LE PASSEUR.** viens avec nous  
et nettoie la rouille de ton cœur

**L'ARTISTE.** tu sais je suis lâche  
pour manger dans la main du roi  
je suis obligée de faire mille courbettes  
tout le monde se moque de moi  
je n'ai rien à apporter à la Reine Révolution

**ENSEMBLE**  
**DIS-NOUS POURQUOI**

ABANDONNER NOTRE VIE ?  
NOUS N'AVONS PAS  
LES MÊMES INTÉRÊTS  
OÙ TROUVERONS-NOUS  
NOTRE FORCE ?

**LE PASSEUR.**

avalez vos excuses  
arrêtez de vous dire impuissants  
il y a une voix en nous  
une voix formée par les millions de gens  
qui nous ont précédé  
et par les millions qui vont nous suivre  
cette voix a le son de l'instinct  
partout on essaie de la faire taire  
on croit qu'elle disparaît  
on l'abrutit sous les machines  
mais cette voix est toujours là  
en nous  
c'est elle qui nous a amené à nous rencontrer sur ce champ  
et c'est elle aussi qui nous appelle  
à dépasser nos conditions et nos quotidiens  
elle nous appelle à trouver en nous  
ce qui peut nous relier  
moi je veux écouter cette voix  
plutôt que le fracas du présent  
je veux écouter hier  
et je veux entendre demain  
je veux prendre la route avec vous  
je veux me transformer  
et aller à la rencontre de notre reine  
Révolution

**ENSEMBLE**

JE VEUX PRENDRE LA ROUTE  
JE VEUX ME TRANSFORMER  
ET RENCONTRER  
NOTRE REINE  
RÉVOLUTION !

*L'Annonceuse et le Chœur jettent leurs livrets en l'air.  
Le Passeur, L'Annonceuse et le Chœur montent sur la Mercedes.  
Musique, Unshaven Unbroken de Budos Band.*

**L'ANNONCEUSE.** les gens assemblés au Champ-de-Mars  
furent excités par ce discours  
ils formèrent un cortège  
ils traversèrent le fleuve  
et ils se dirigèrent vers le siège du gouvernement  
à la recherche de la Reine Révolution

les gens voyagèrent des années  
plusieurs s'égarèrent en route  
d'autres se joignirent au cortège  
et cette caravane finit par arriver à son but  
les voyageurs et les voyageuses regardèrent leur Reine  
ils virent que leur Reine  
c'était eux-mêmes  
et qu'eux-mêmes étaient leur Reine  
ce peuple et sa Reine formaient un seul être  
les gens ne comprenaient pas  
ils interrogèrent la Reine Révolution  
avec cette voix dont parlait l'homme  
et elle leur répondit  
ma majesté est un miroir  
vous avez fait un long voyage  
pour arriver au voyageur

## COMMUNION

*Lucie vient entre le chœur et le public avec une fontaine de vin rouge dans les mains.*

LUCIE. notre homme il voulait une fête  
alors je vous propose qu'on partage son sang  
n'hésitez pas c'est délicieux  
prenez et buvez-en tous  
*(au chœur)*  
vous pouvez servir les gens s'il vous plaît ?

*Lucie pose la fontaine sur le cercueil. Le chœur remplit les verres et les sert au public.*

LUCIE. en attendant que tout le monde soit servi  
l'homme qu'on enterre a aussi demandé à entendre vos histoires  
et il se trouve que les enterrements  
c'est des grands moments d'histoires  
ça raconte beaucoup sur nos vies  
les musiques qu'on met  
les anecdotes qu'on raconte  
les gens qui nous entourent  
peut-être que vous pourriez partager quelque chose de vous avec lui  
on va vous aider

*Zelda et Lucie prennent un micro et passent parmi les spectateurices comme pour un micro-trottoir. Elles demandent :*

- comment vous vous appeler ?
- est-ce que vous avez réfléchi à ce que vous voudriez pour votre enterrement ?
- vous voudriez passer quelle musique ?
- est-ce qu'il y a un objet de vous que vous voudriez qu'on place sur votre cercueil ou dans la tombe avec vous ?
- est-ce que y a un moment heureux / drôle / fort de votre vie que vous voudriez qu'on retienne de vous ?
- si vous deviez être enterré par la route, vous voudriez qu'on vous emmène où ? vous voudriez quelle voiture ?
- est-ce que y a des gens célèbres que vous voudriez convier à votre enterrement ?

*Quand un ou une spectateur propose une super idée d'enterrement,  
Lucie répond :*

LUCIE. ouaahh j'adore, ça va être super, pressée d'y être.

*Quand tout le monde est servi.*

ZELDA, *au micro*. tout le monde est servi ?  
je voudrais porter un toast  
à l'homme qu'on enterre aujourd'hui  
merci à lui de nous avoir lancé ce défi  
c'est grâce à lui qu'on est réunis ici  
et merci à vous d'avoir partagé un peu de vos vies  
comme il l'a demandé  
on vous a bien écouté  
et maintenant on pourra mieux vous enterrer  
j'ai envie de ça pour ma vie  
prendre soin de mes vivants  
pour mieux les accompagner à leurs morts aussi  
moi j'ai envie de croire  
qu'on se trouve devant le premier homme  
à avoir aboli la cérémonie d'enterrement traditionnel  
je lève mon verre pour que cet enterrement par la route  
soit le premier d'une nouvelle époque  
où nos morts seront toujours plus proches de nous  
en nous même

LUCIE. cul-sec

*Tout le monde boit. Zelda prend dans le coffre une glacière et va au loinain.*

LUCIE, *au micro*. alors si je peux me permettre un petit mot personnel  
moi aussi je voudrais partager avec vous quelque chose de moi  
moi ce que j'aimerais vraiment profondément pour mon enterrement  
je veux pas être enterré par la route  
voilà on a testé et bon c'est pas  
c'est rigolo mais c'est pas non plus exceptionnel  
moi je voudrais quelque chose de plus classique  
je voudrais que ça se passe au stade municipal de Saint-Martin-Le-Vinoux  
ce stade c'est le lieu où j'ai fait l'amour la première fois  
c'est là que j'ai gagné une course d'athlétisme aussi  
à quinze ans  
trois fois cinq cents mètres  
j'ai commencé par là

j'aimerais bien finir là aussi  
voilà donc on est au stade de Saint-Martin-Le-Vinoux  
la pelouse est tondue  
très verte  
et autour il y a une grande piste d'athlétisme  
voyez un peu rouge vieilli par les années  
y a mille cinq cents personnes  
je suis morte très jeune  
assassinée par mon amante  
là mon cercueil entre sur le stade  
vous avancez derrière  
vous portez une grande banderole  
dessus y a écrit  
cinq minutes avant de mourir  
je vivais encore  
voilà c'est pas de moi mais j'aime bien  
le cercueil est ouvert  
mon corps est visible  
je suis morte mais visible  
et je suis habillée dans des vêtements à paillettes  
et dans mon testament j'ai mentionné que tous les gens doivent porter  
des paillettes  
donc vous êtes tous là pailletés  
sur les yeux sur les lèvres  
vous scintillez avec le soleil  
et tout d'un coup  
par un habile système de poulies  
tirées par les employés de la mairie de Saint-Martin-Le-Vinoux  
je remercie Samantha Kévin Pierre Catherine  
qui tirent qui tirent les poulies  
le cercueil s'élève dans le ciel et il est presque à la verticale  
au milieu du stade de Saint-Martin-Le-Vinoux  
et à l'autopsie j'ai demandé à ce qu'on mette uneenceinte  
à l'intérieur de mon ventre  
et tout à coup  
une musique sort de mes entrailles

*Musique, Il est mort le soleil de Nicoletta, version karaoké.*

LUCIE, *au micro.* voilà  
cette musique très très forte  
et là vous vous levez toutes et tous  
et là vous chantez dans une grande émotion

*Le chœur sort des tissus où il écrit les paroles de la chanson comme pour un karaoké.*

LUCIE, chantant au micro. Il est mort  
Il est mort le soleil  
Quand tu m'a quitté  
Il est mort l'été  
L'amour, le soleil c'est pareil

tout le monde chante avec la morte

Il est mort  
Il est mort le soleil  
Mais je suis la seule à porter le deuil  
Le jour ne franchit plus mon seuil

et là dans un mouvement commun  
vous jetez les fleurs  
prenez les fleurs  
et vous les jetez sur la morte

Hier, on dormait  
sur le sable chaud  
Hier pour moi il faisait beau  
Il faisait beau même en hiver  
C'était hier

et là tout le monde est en larme  
ils en peuvent plus

Il est mort  
Il est mort le soleil  
L'ombre est sur ma vie  
Dans mon cœur la pluie  
Et mon âme s'habille de gris

et là je refais mon trois fois cinq cents  
(elle court)

Hier la couleur que j'aimais le mieux  
C'était la couleur de tes yeux  
C'était la couleur de la mer  
C'était hier

Il est mort  
Il est mort le soleil  
Quand tu m'as quittée  
il est mort l'été  
L'amour, le soleil c'est pareil  
C'est pareil

et là mon cercueil s'envole dans le ciel  
et je disparaît

*Elle va dans la voiture, la musique s'arrête. Lucie desserre le frein à main, la voiture roule dans la pente, puis s'arrête brusquement. Elle sort de la voiture et regarde le public.*

LUCIE. voilà c'est ça que je veux  
merci c'est ça que je veux pour ma mort

## DERNIERS ADIEUX

*Zelda, au lointain, a les mains et la bouche toutes rouges.*

ZELDA, à Lucie. moi ce que j'aimerais  
ce que j'aimerais par-dessus tout  
ce que je cherche tous les jours  
c'est ce que je vais laisser de moi après ma mort  
qu'est-ce que je vais laisser  
qu'est-ce qu'il va rester de moi  
je voudrais laisser quelque chose  
quelque chose de grand  
de beau  
de puissant  
c'est mon virus à moi  
qu'il reste quelque chose  
tout ce que je fais  
c'est ce virus qui me pousse à le faire  
(*au public*)  
quand je suis avec vous c'est ce que je cherche  
la grande claque  
la grande émotion  
que je laisserai chez vous  
après ma mort  
j'ai tellement faim de vous

LUCIE. tu manges quoi là ?

ZELDA. j'ai tellement faim de vous  
je voudrais ne plus jamais  
plus jamais être seule  
être toujours avec vous  
mes ancêtres  
toujours vous êtes là  
à mes côtés  
invisibles mais présents  
prêts à me tenir la main  
à me relever de la chute  
à me prendre dans vos bras  
et ne me regardez plus jamais comme seule  
je suis une foule

LUCIE. moi aussi je suis une foule

ZELDA. je suis une foule  
et c'est de là que je vous parle  
de la horde qui m'entoure  
les morts sont parmi nous

et quand je parle  
on est des milliards à parler

LUCIE. on est des milliards

*Lucie se remet à creuser son trou.*

ZELDA. je veux pas vieillir  
seule isolée  
non  
moi je voudrais être bouffée par vos enfants  
je serai la première à m'offrir à table  
la première  
quand le grand filtre nous tombera sur la gueule  
le grand filtre qui vient  
celui des eaux qui montent  
des forêts qui brûlent  
des océans contaminés  
de l'air irrespirable  
de la sécheresse  
de la peste  
la famine  
à ce moment-là  
moi je serai la première à m'offrir à vos enfants  
mangez-moi et vivez  
moi je vivrai en vous  
et plus jamais personne ne sera mis de côté  
dans les maisons de retraites  
dans les centres spécialisés  
sous les ponts de nos routes  
plus jamais  
tout le monde contiendra dans sa chaire même  
l'avenir de l'espèce  
on formera une nouvelle espèce  
toujours plus rapprochés des uns des autres  
mais avant ça je voudrais aller dans toi  
plonger ma main dans ton ventre  
battre ton cœur  
serrer tes poumons  
branler tes intestins  
frotter tes os  
faire l'amour avec toi  
ton corps ouvert  
je voudrais manger tes couilles aussi  
je voudrais manger ta bite aussi  
avec ce geste je dis oui  
oui au nouveau monde  
oui à la nouvelle espèce  
débarrassée des sexes

c'est la grande coupure avec le monde d'avant  
coupons  
que les bites volent  
que les couilles roulent  
qu'on fasse un grand festin du monde ancien  
qu'on y mette du beurre de l'ail du persil  
des patates une feuille de salade  
et les couilles seront nos nouveaux magrets  
les nouveaux escargots  
qui pétilleront dans nos bouches  
je suis des milliards  
je suis des milliards

LUCIE. moi non plus j'aime pas trop la bite  
alors je l'enterre et je repars à neuf  
tout ce que je veux plus je l'enterre

ZELDA. les choses qui t'ont humiliées  
les choses qui t'ont diminuées  
les choses qui t'ont rendue malheureuse  
les choses qui t'empêchent de rêver d'imaginer  
tu les fous dans le trou  
tu remets de la terre  
tu tapes avec la pelle  
et tu lèves les voiles

LUCIE, *aux spectateurices.* allez à vous  
vous avez des propositions ?  
alors je commence  
*(creusant la terre)*  
moi je propose d'enterrer notre tante Brigitte  
qui me fait chier à tous les repas de noël avec ses histoires de merde  
j'enterre aussi la musique d'attente quand t'appelles la CAF  
j'enterre aussi Marcel qui était mon patron pendant trois ans  
le restaurant s'appelle le cépage à Montmartre  
je vous déconseille d'y aller tout est surgelé  
et il m'a exploité à huit euros de l'heure  
j'enterre le moineau qui a chié sur la voiture  
j'enterre ma prof de CP qui n'a jamais remarqué que je savais déjà lire  
alors que j'avais six ans  
je la mets dans le trou j'ai perdu beaucoup de temps à cause d'elle  
j'enterre l'économie  
j'y comprends rien puis j'en ai rien à foutre

ZELDA. j'enterre Balkany  
j'enterre Estrosy  
j'enterre Sarkozy  
la Macronie

LUCIE. allez-y enterrez avec nous  
j'enterre tout ce qui m'emmerde

j'enterre la politesse  
la bienveillance  
avoir des enfants  
avoir quatre cents euros sur mon compte en banque  
j'enterre aussi le vol Paris-Barcelone que j'ai pris quarante-deux fois en 2014 pour à la fin me faire larguée  
j'enterre aussi la révolution dictée par les hommes  
j'enterre les êtres qui m'ont fait du mal et à qui j'ai fais du mal  
j'enterre mon père ma mère mon frère et mes sœurs  
oh oh ce sera le bonheur  
j'enterre tout le monde et on pourra bien repartir de zéro  
je mets tout sous terre  
faut pas avoir peur d'enterrer  
enterrer c'est la santé  
c'est repartir à neuf  
tiens puis j'enterre mes vêtements aussi  
*(se déshabillant et jetant les vêtements dans le trou)*  
voilà tout ce qui m'empêche de respirer  
au trou

ZELDA. Lulu j'ai mangé papa

*Temps.*

LUCIE. quoi papa ?

ZELDA. j'ai mangé papa  
*(temps)*  
son auriculaire  
la veille de son enterrement  
je suis passé au funérarium  
et j'ai coupé son auriculaire  
j'ai coupé  
j'ai cassé l'os  
j'ai mis une prothèse à la place  
j'ai pris son doigt dans ma poche  
je suis partie chez moi  
je l'ai fait revenir à la poêle  
avec des patates du beurre du persil de l'ail  
et j'ai mangé papa  
pardon de pas avoir été avec toi à son enterrement  
pardon de pas t'avoir donné de nouvelles pendant six ans  
mais je pouvais pas aller dans ce funérarium de merde  
pour qu'il soit ensuite enterré dans une boîte parmi les boîtes  
je voulais pas l'enterrer tu comprends  
je voulais qu'il soit toujours avec moi

LUCIE. t'as mangé papa ?

ZELDA. j'ai mangé un bout de papa  
oui

*Temps. Lucie s'allonge dans le trou. On voit sa main sortir du trou pour prendre la terre à côté et la jeter sur elle.*

ZELDA. Lulu ça va ?  
arrête  
t'es conne ou quoi  
Lulu  
allez lève toi  
j'ai ramené un bout pour toi  
j'ai un bout de son doigt pour toi

*Au fond du trou, Lucie se met à rire.*

*Zelda court vers sa sœur avec la glacière.*

*Elle pose la glacière près du trou et en sort un bout de doigt.*

*Lucie se relève doucement du trou, avec de la terre sur le corps.*

*Elle prend le doigt dans sa main, le regarde, échange quelques mots inaudibles avec sa sœur.*

*Et comme dans un frémissement elle le met dans sa bouche.*

*Zelda se met à pleurer, elle se retourne et marche.*

*Sa sœur la rattrape, la prend dans ses bras.*

*Musique, Ça devait de Nicoletta.*

*Les deux sœurs s'arrêtent, regardent le cercueil, le chœur et les spectateurices, puis elles partent sur un sentier et disparaissent.*

*Le chœur se lève, iels posent une main sur le cercueil, puis iels repartent et disparaissent dans le paysage. Sur le passage, deux membres du*

*chœur plongent leurs mains dans la glacière et mangent quelques restes sanguinolant.*

NICOLETTA, *en off*. Ça devait arriver  
Je le savais  
Tu te croyais toujours plus fort  
Pourquoi, oh pourquoi ?

Maintenant tu es là, couché sur le pavé  
Et tu es là

Et tu ne m'entends pas  
Ça devait arriver  
Je le savais

Ça devait arriver  
Je le savais  
Tu avais beaucoup trop confiance en toi  
Oh pourquoi, oh pourquoi ?

Tu n'avais peur de rien  
Et tu croyais qu'avec tes deux poings  
Et tu croyais tenir la chance dans tes mains  
Ça devait arriver  
Je le savais

Tu sais, je t'aime  
Je t'aime, je t'aime  
Mon pauvre amour  
Ils t'ont brisé  
Tu l'as cherché  
Et tu es là  
Et tu ne m'entends pas

Ça devait arriver  
Je le savais  
Ça devait arriver  
Et tu es là  
Et tu ne m'entends pas

Ça devait arriver  
Et tu es là  
Et tu ne m'entends pas

Ça devait arriver  
Et tu es là  
Et tu ne m'entends pas

*FIN.*